

A – LE MILIEU RURAL

Au pays du porc-épic, un environnement champêtre de la terre à la mer.



Vue aérienne de Cacouna. Octobre 2004.

Photo Yvan Roy

1. Cacouna

Nom d'origine indienne signifiant *demeure du porc-épic*.

Population : 1772.

Classé parmi les 32 plus beaux villages du Québec.

Terres agricoles les plus prospères de la région.

Cacouna a été pendant plus d'un siècle (1850-1950) une destination des plus prisées des touristes qui y appréciaient les vertus des bains de mer et l'accueil huppé des grands hôtels réputés.

Le poète Émile Nelligan y a passé ses vacances estivales entre 1886 et 1898 y puisant une grande partie de son inspiration.

On y trouve de somptueuses résidences, aujourd'hui habitées par des résidents locaux; une église anglicane; l'église catholique et le presbytère, classés monuments historiques; plusieurs maisons aux styles architecturaux divers; le tout bien mis en évidence par des circuits patrimoniaux depuis 1994.

2. Gros-Cacouna

En plus des diverses tribus indiennes qui ne manquèrent pas de fréquenter ses rives pour y chasser, y pêcher ou s'y abriter, *l'Isle de Cacona* connut ses premiers habitants, pêcheurs saisonniers, dès 1760, et sa première famille permanente en 1795. «De *l'Isle de Cacona* au tout début de la seigneurie LeParc à *l'Isle de Kakouna* durant la première moitié du XIXe siècle, elle devint vers 1865 *Gros-Cacouna* afin de la différencier du village voisin. Elle fut aussi connue entretemps comme l'île des Beaulieu, du nom de ses seuls habitants. Cette île a été divisée en deux parties distinctes, la partie nord-est avec ses surfaces agricoles et la partie sud-ouest avec ses rochers escarpés.»

Source : *Souvenances de l'île du Gros-Cacouna*, Lynda Dionne et Georges Pelletier, Journal EPIK de Cacouna, mai-juin 1996.

Aujourd'hui, par la route de l'île, une vingtaine de propriétaire y ont un chalet en bordure du fleuve.

Par la diversité des habitats que ses lieux recèlent, Gros-Cacouna est un lieu idéal pour l'observation des oiseaux de rivage, de marais, de mer, de falaises, de forêt, et des mammifères marins, en particulier les bélugas et les phoques.

On y trouve d'ailleurs un site ornithologique et des sentiers d'observation.

Enfin, dans son extrémité nord-ouest, aménagé sur ses battures et grugé dans ses falaises il y a une trentaine d'années : le port de mer de Gros-Cacouna.



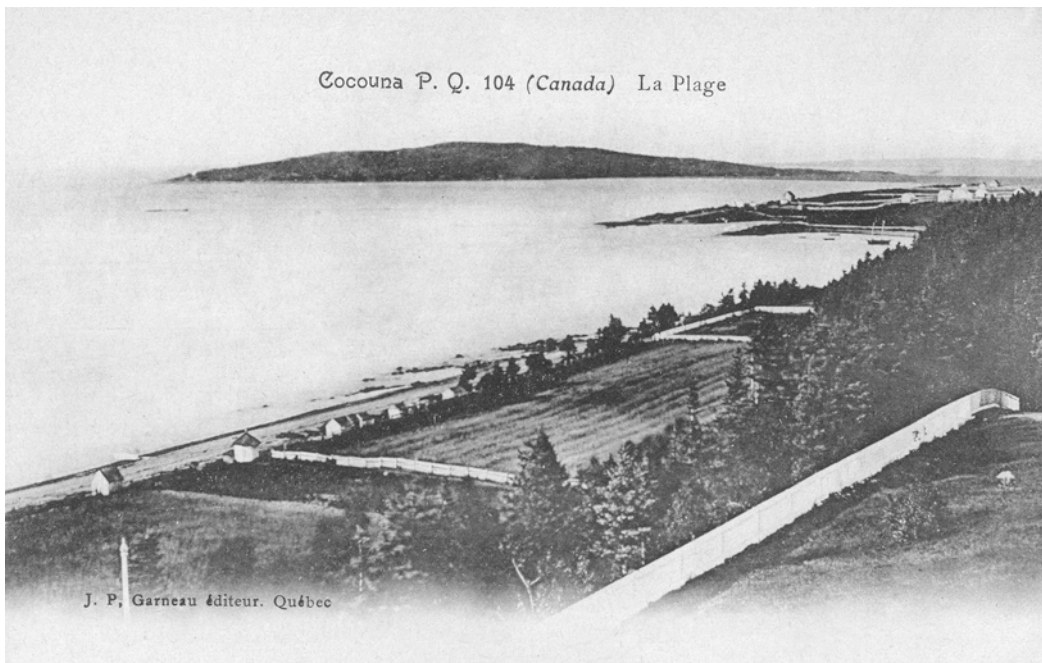
Gros-Cacouna, un morceau de nature d'une extraordinaire diversité, d'une grande productivité, mais aussi d'une non moins grande fragilité...

Photo Yvan Roy, octobre 2004



Vues de l'utilisation du littoral par les résidents.
En arrière-plans, l'île de Gros-Cacouna, période 1900-1950.

Selon Pierre Larochelle, professeur à l'Université Laval : « *Par définition, un paysage culturel est le produit des relations historiques entre une communauté, ses activités et un lieu.* »





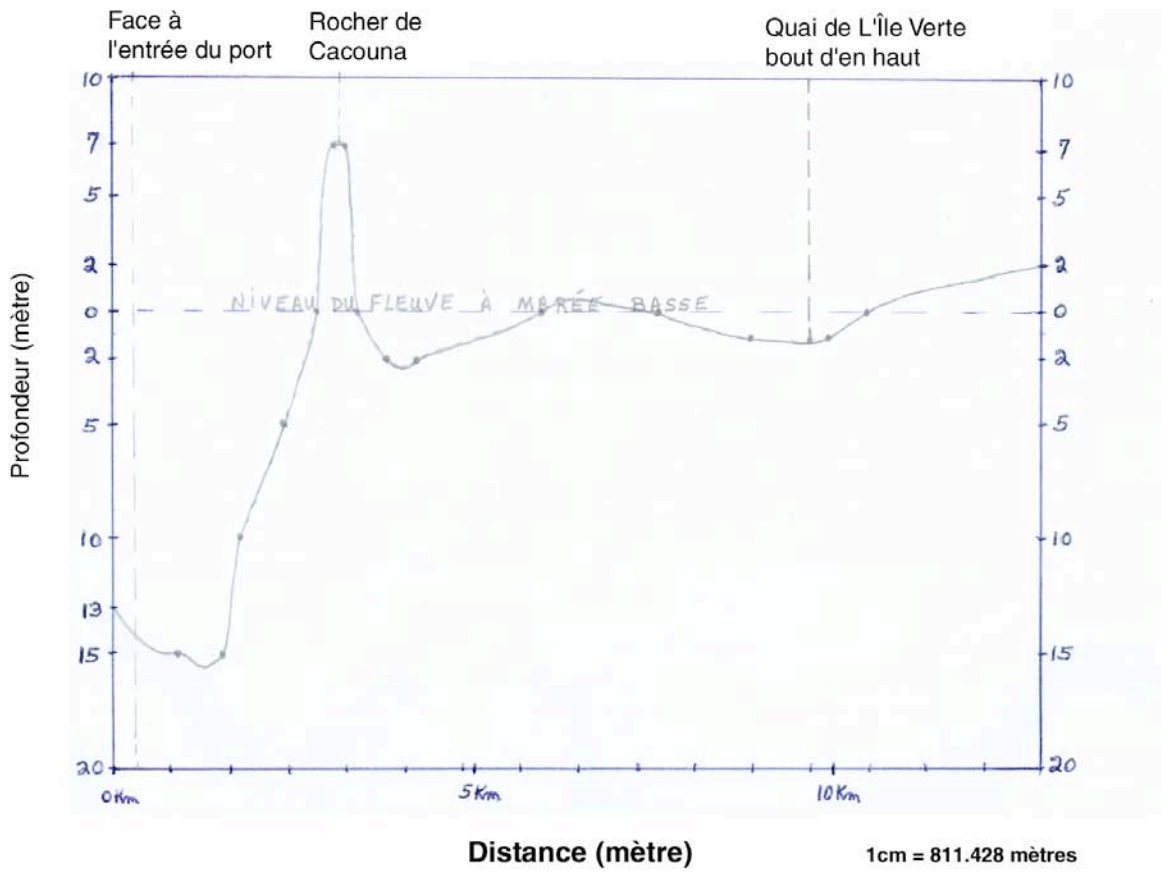
Avec ses habitats multiples, Gros-Cacoua est un des meilleurs sites du Québec pour l'observation des oiseaux.
Photos Yvan Roy

Le Rocher de Cacouna

Chenal Île Verte - Gros-Cacouna



Photo Yvan Roy, juillet 2002



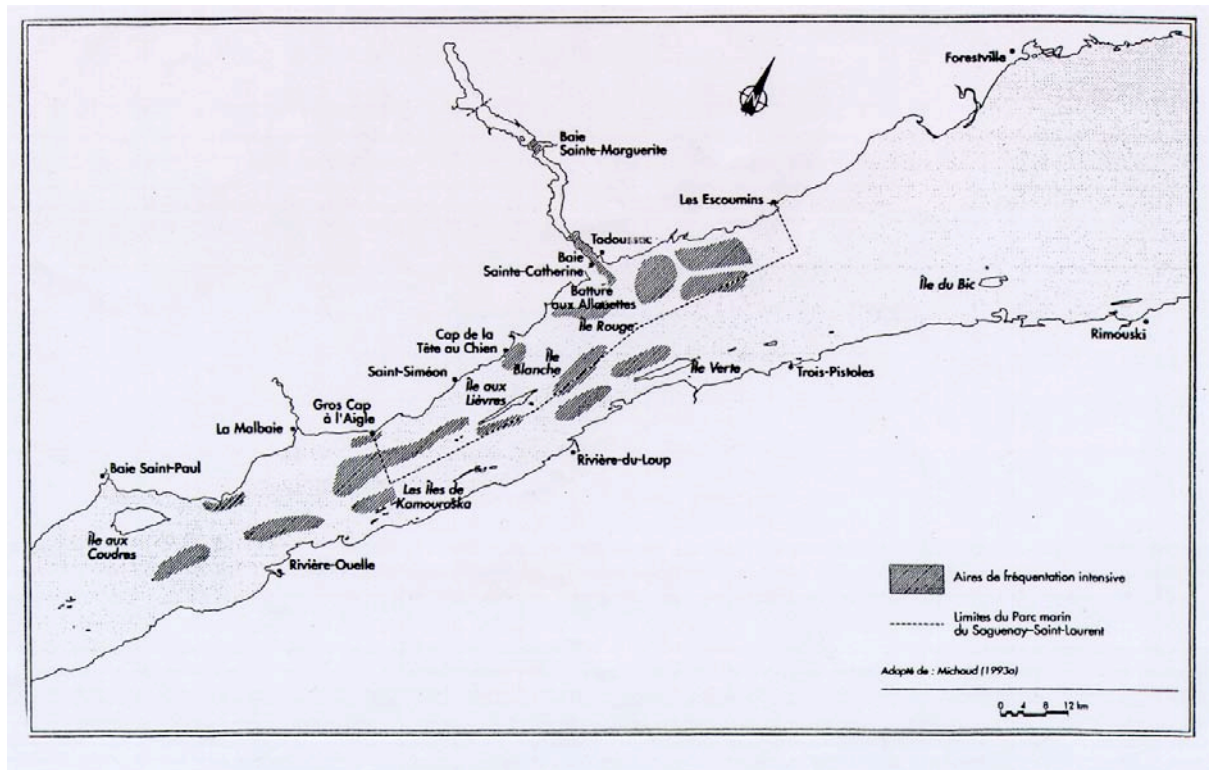


Figure 4. Plan de rétablissement du Béluga du Saint-Laurent. Distribution estivale du Béluga du Saint-Laurent. Michaud 1993a

Le Béluga (*Delphinapterus leucas*) Zone Cacouna – Île-Verte

Dans la zone Cacouna – Île-Verte, les bélugas sont quotidiennement observés au large du port de mer, visibles du littoral et du sommet de la montagne de Gros-Cacouna. On les voit aussi lors des croisières d'écotourisme en partance de Rivière-du-Loup.

3. La Première Nation Malécite de Viger

Une réserve indienne. La plus petite au Canada.

La maison Denis-Launière : Interprétation de l'histoire, us et coutumes de ce peuple nomade qui habite la région depuis des siècles. En été, le centre administratif de même que l'atelier des artisans accueillent également les visiteurs. Aire de pique-nique. Boutique d'artisanat. Activités traditionnelles. Poste d'accueil et service de guide animateur pour le marais de Gros-Cacouna.

Source : Guide touristique du Bas-Saint-Laurent 2004-2005.

** Bienvenue aux Pays des Malécites !*

*La mer, la terre, la forêt fondent notre patrimoine
et s'inscrivent dans notre culture et nos traditions.*

*Nous rendons hommage à nos ancêtres qui,
malgré des conditions de vie souvent difficiles,
ont su puiser en eux énergie, courage et
détermination pour constituer cet héritage qui
est nôtre et que nous acceptons avec respect.*

*À nous aujourd'hui de suivre leurs traces et de
donner à notre Nation, les Malécites de Viger,
un avenir digne de l'affection et de l'attachement
que nous leur portons.*

*Oui, première Nation Malécite de Viger, nous
t'aimons et prendrons soin de toi.*

*Meegwetch, Merci,
Le Conseil de la Nation*

*Extrait de: *La nation Malécite à travers le temps*, Dépliant touristique, Cacouna

4. L'Île Verte

Population : 40. En saison : 150.

Dimension : 14km de longueur.

Cette île est la seule qui soit habitée à l'année au Bas-Saint-Laurent.

Elle est appréciée à sa juste valeur par les ornithologues, cyclistes, photographes et randonneurs qui en ont fait leur île aux trésors.

L'été, un service de traversier et de bateau-taxi à partir de la marina permet de se rendre à l'île, selon les marées.

L'hiver, un pont de glace permet l'accès à pied, en ski de fond ou en motoneige.

On y pratique aussi la pêche blanche.

La rive nord de l'île est propice à l'observation des baleines. On y remarque aussi le plus ancien phare sur le fleuve (1809).

L'île offre divers types d'hébergement. Circuit touristique incluant la visite de trois attraits importants de l'île témoignant des particularités de la rive en milieu maritime : le phare, l'École Michaud et le musée du squelette, une collection ostéologique (dont les mammifères marins).

Source : Guide touristique du Bas-Saint-Laurent 2004-2005.



L'Île Verte avec, en premier plan, la pointe ouest.

Photo Yvan Roy, octobre 2004



L'île Verte et son phare sur la pointe est. En arrière plan, l'île aux Pommes. Photo Yvan Roy, octobre 2004



La pointe ouest de l'île Verte et Gros-Cacouna en arrière-plan.

Photo Yvan Roy, octobre 2004